

« Journée des innovations ordinaires »

Vendredi 7 octobre 2016

Transcriptions des interventions aux Assises par Système RISP

Les interventions en LSF sont traduites en français par des interprètes sur place.

Accueil par Pascal Marceau (en LSF)

Support disponible.

Powerpoint page 1 : Accueil

Nous attaquons donc notre deuxième journée, j'espère que vous avez déjà pris plaisir lors de cette première journée, hier, que vous avez eu des retours concrets, des idées. Aujourd'hui, nous allons prendre un peu de recul, avoir des retours sur des recherches, être un peu plus sur la théorie.

Powerpoint page 2 : Acteurs

Je vais donner les mêmes chiffres qu'hier, je crois qu'on a le même nombre de professionnels, c'est un équivalent. On est plus nombreux qu'hier.

Powerpoint page 3 : Objectifs

Ces Assises ont trois objectifs : d'abord la diversité des acteurs, ensuite des espaces et des temps de rencontres afin de créer des dynamiques. Je pense qu'on va essayer d'améliorer ce qu'on a pu voir hier, tenter de faire le mieux possible. On vous expliquera à la pause comment ça se déroule car je pense qu'il y a eu quelques confusions hier, ça a été difficile pour les gens de se rencontrer.

Le troisième objectif, est de lancer le projet « Créons nos ressources », ce que nous avons commencé hier. J'espère que nous sortirons de ces assises avec la mise en place d'un nouveau réseau, de nouveaux contacts.

Powerpoint page 4, 5 et 6 : Pont entre les scientifiques et les associations.

Notre journée sera sur le thème des innovations ordinaires. Ce sera en deux temps. Tout d'abord, je voudrais intervenir : Lors de l'organisation d'un Colloque franco-latino américain de recherche sur le handicap le 10 et 11 Juillet 2014 à Paris, Andrea Benvenuto avait lancé des débats entre des scientifiques et des militants pour essayer de faire le lien entre le monde de la recherche et le monde associatif. Aujourd'hui, c'est ce que nous tentons de faire également. Parmi le public, il y a beaucoup de chercheurs, de scientifiques et donc nous tentons de faire ce lien entre un réseau d'associations et un réseau de scientifiques. D'un côté les chercheurs, et de l'autre, les professionnels et ensuite, créer un pont entre ces deux mondes.

Powerpoint page 7 : Thème du programme « innovations ordinaires »

Nous aborderons deux grands thèmes : ce matin, l'organisation du travail, les pratiques de communication. Nous recevrons plusieurs chercheurs qui ont fait l'analyse de ces pratiques et nous présenterons leurs résultats, leurs réflexions.

La deuxième thématique abordée sera celle des stratégies mises en place par les salariés et leur créativité. Hier matin, nous avons eu du théâtre participatif. Nous avons vu que les gens arrivaient à s'adapter à différentes situations en créant de nouveaux mondes de communication, en inventant de nouveaux modes de communication. C'est pour nous de nouvelles solutions, tout en laissant la possibilité aux gens de parler.

Ouverture par Alain Touraine, Sociologue, CADIS, EHESS

Avant de prendre la parole, permettez-moi de consacrer quelques secondes à évoquer la mémoire d'un vieil ami, collègue des Hautes études (Ehess), Georges Balandier qui vient de mourir. J'évoque son nom, pas simplement pour un hommage, mais parce que c'est quelqu'un dont l'exemple peut vous être utile, pour ce qu'il a fait de très important au lendemain de la guerre, et sous la forme de trois livres publiés très vite, il a complètement bouleversé notre approche de l'Afrique, et vous imaginez bien que l'Afrique, c'était avant tout la colonie. Et il a, complété par un peu d'ethnologie, essayé et réussi à réorienter toutes les recherches et un grand nombre d'africanistes, pas seulement français évidemment, qui ont étudié comment les gens, les Africains, sous différentes formes, souvent même contradictoires, pas forcément bonnes ou mauvaises au sens classique du mot, devenaient ou essaient de devenir des acteurs.

Hier, près d'ici, je participais à une conférence d'un groupe auquel nous nous intéressons depuis plusieurs années qui sont les Kurdes d'Irak. Il y avait deux ministres, dont celui qu'on peut appeler en fait le ministre de la guerre et l'autre ministre des Affaires étrangères de la partie sud en devenir, mais qui est la partie irakienne du Kurdistan. Et ce qui m'a frappé, là encore, parce que je trouve une unité qui explique ma présence ou l'intérêt des sociologues pour tout ce que vous faites, c'est que dans son exposé, pas facile à comprendre parce qu'il ne parle ni français ni anglais, il disait : « il ne faut pas essayer de comprendre ces événements et ses mouvements en fonction d'intérêts économiques ou même de conflits politiques. Il faut d'abord penser qu'il s'agit de la formation d'acteurs sociaux ». C'est un des grands termes qui est un peu notre drapeau intellectuel avec celui de « sujet », qui est le concept théorique qui doit permettre à des agents, à des gens, de devenir des acteurs, c'est-à-dire des gens qui interviennent pour augmenter la capacité de création et d'autotransformation des vies individuelles et collectives.

Alors, ce sur quoi je voudrais attirer votre attention, vous présenter très modestement quelques observations, c'est, premièrement, qu'il ne faut pas choisir entre les différentes faces d'un problème. Je veux dire par-là que, selon les périodes, on a parlé de handicap et le handicap, cela entraîne, disons pour aller vite, de la compassion. À d'autres moments, on s'est efforcé, c'est ce qui est le plus vivant peut-être aujourd'hui, d'obtenir la reconnaissance d'une situation, de problèmes, mais de problèmes considérés comme des inégalités, des injustices. Le mot « handicap » porte une valeur morale en soi. Et la troisième composante, à laquelle nous étions, nous, plutôt habitués, c'est celle de la formation d'une capacité d'action collective et là les choses sont, dans le cas français, assez simples. Il suffit de remonter à 1968, méthode généralement qui donne de bons résultats, car dans cette sorte de bouilloire nanterroise où nous étions à ce moment-là, on trouvait avant toute chose cette capacité d'action dans beaucoup de domaines, dans presque tous les domaines, qu'il s'agisse de l'enseignement ou de la politique, ou de la sexualité, ou des catégories particulières ou de handicap, etc. C'est pourquoi nous avons écrit, soit mes amis sociologues Edgar Morin, Claude Lefort, soit moi-même, immédiatement des livres en 1968 même pour mettre cela en avant.

Ce que je voudrais vous dire au moment où nous sommes, c'est : « essayons de comprendre la nécessité de combiner, pas d'opposer, pas de faire des modérés, des droites, des gauches, non, de combiner les trois éléments. Pour pouvoir avancer, il faut d'abord une sensibilité personnelle. Je dirais presque une question de caractère, c'est pourquoi j'évoque 1968, c'est-à-dire une période un peu atypique en dehors de la normalité, du fonctionnement des règles. Tout cela constitue des éléments tout à fait nécessaires. Deuxièmement, ce mot qui est devenu tellement à la mode récemment et venu d'Allemagne, le thème de la reconnaissance. Pour être reconnu, il faut que des comportements hors

normes, hors situations majoritaires, soient reconnus et reconnu cela veut dire aller jusqu'à la loi, le règlement, les coutumes, les textes officiels, etc., mais aussi intérieurement et pas seulement dans les gestes.

Et troisièmement, ce à quoi nous continuons en tout cas dans notre groupe de chercheurs, à accorder une certaine priorité, c'est qu'il faut une volonté et une capacité, les deux mots ne doivent pas être séparés, une volonté et une capacité d'être acteur. C'est-à-dire qu'il faut qu'il y ait des éléments de mouvements sociaux. Dans deux ou cinq minutes, je conclurai en disant : « ce serait une erreur, je crois que cela a été une erreur même à un moment donné, de considérer les mouvements de cette période purement comme des mouvements sociaux ». Il faut mouvement social, mais il faut aussi reconnaissance sociale, et il faut aussi sensibilité personnelle. Il faut les trois choses.

Mais la finalité, c'est bien que le changement social ne s'obtient, c'est notre conviction profonde, et sans employer des mots de type militaire comme mobilisation, car cela peut donner plutôt de mauvaises idées que de bonnes, que par une expression reconnue et influente d'une volonté et d'une capacité de remplacer une situation par des acteurs. C'est-à-dire des acteurs de changement et de changements orientés vers des principes fondamentaux, et c'est pour moi le plus important de tous, des principes porteurs de valeurs universelles. Et ici, nous ne pouvons pas oublier que ce dont nous parlons trouve ses origines à l'époque des Lumières puisque l'Abbé de l'Épée est mort en 1789, et ensuite, c'est dans cet esprit-là que cela a continué avec Thomas Gallaudet, etc.

Je voudrais, après ce que je viens de dire, à cause de ce que je viens de dire, je veux le redire sous la forme d'un souvenir d'un ami dont la vie, l'œuvre, sont de bonnes occasions de comprendre les difficultés et les possibilités d'une action intellectuelle et pratique, je parle ici de notre ami Bernard Mottez, qui est mort en 2009, et pas en France, il était reparti dans le pays de sa femme, un sacré état, le Salvador, en pleine guerre civile. Je voudrais évoquer deux ou trois choses, comme ça, pratiques, concrètes, parce qu'il se trouve que cela explique assez bien que quelqu'un soit devenu un acteur important, pas très reconnu, mais très récompensé, mais un acteur très actif. J'ai connu Bernard Mottez tout à fait au début de notre travail, quand notre groupe s'appelait Laboratoire de sociologie industrielle, essentiellement au cours d'une recherche dont nous avons la direction avec Jean-Daniel Reynaud, qui s'est occupé de problèmes de relations syndicales, de manière extrêmement importante et active, avec un ami, également disparu maintenant, le sociologue belge Jacques Dofny.

Bernard Mottez et Jacques Dofny, qui correspondaient entre en s'appelant entre eux Tonton et Tonton, ont mené une recherche dans l'usine de Mont Saint Martin, qui est à la triple frontière France, Belgique, Luxembourg, où une usine de laminoirs était fermée pour en installer une nouvelle beaucoup plus avancée, beaucoup plus chaude et par conséquent qui permettait d'aller beaucoup plus rapidement, d'obtenir une flexibilité et une non déchirure du métal beaucoup plus importante. Nous sommes allés les voir, dans un hôtel un peu misérable lié à l'usine, où la lumière se baladait au plafond de la chambre à cause des mouvements de laminoirs, j'ai eu ce sentiment, chez ce garçon, qui avait quelques difficultés d'expression au sens le plus général du terme, c'est-à-dire quelqu'un qui était toujours en train d'avoir des explosions verbales au lieu de discours bien tenus, et qui avait des poussées affectives fortes pour se fâcher contre, y compris les responsables de la recherche, mais quelqu'un qui avait, au meilleur sens du mot, de la fragilité et cela m'apparaît essentiel. On voudrait, c'est mon premier point, que notre société qui a été tellement assurée d'elle-même, de sa rationalité, du progrès, du progrès de la productivité, etc., et j'emploie un mot faible exprès, ait une conscience, qu'il lui est plus facile d'avoir maintenant qu'il y a cent ans, de sa fragilité, pas de sa culpabilité. On peut discuter, il y a des gens qui sont contre la modernité, des gens pour la modernité qui sont plus nombreux. Donc premièrement, je dis cela parce que je veux avoir cette vision, parce que c'est la seule chose que je veux essayer de dire, que pour avancer dans la connaissance et l'action, il faut réunir un certain nombre de conditions

de divers ordres, l'une c'est le comportement personnel, la seconde c'est l'état des institutions sociales et enfin la troisième c'est la capacité de mener une action autonome et critique. Et ce n'est pas un hasard du tout, que son ami Harry Markowicz qui était américain et professeur au Gallaudet College, soit devenu le grand ami de toute la vie de Bernard Mottez. Il faut apprendre à travailler avec des gens fragiles. C'est quelque chose qui est probablement presque une règle générale, non pas que tout le monde soit un handicapé, non pas qu'il faille donner peut-être trop d'exclusivité à la compassion, je suis un peu méfiant sur tout cela, mais il faut avoir pour prendre le bon vieux mot français, des doutes : être fragile, avoir affaire à des gens qui ont des doutes et en avoir soi-même, ne pas être absolument certain des normes, des valeurs, du mode de fonctionnement. Vous vous rappelez la phrase célèbre de Frederick Winslow Taylor¹ (ingénieur américain) aux États-Unis : « the one best way » ; la seule bonne manière de faire. C'est une phrase magnifique, car c'est exactement ce qu'il ne faut pas faire ! Il faut faire exactement le contraire. Il faut s'interroger sur la pluralité des voix, sur les aspects positifs et négatifs, laisser une part pour le doute, pour la recherche, pour l'inquiétude, etc.

La deuxième chose qui est indispensable et a été très souvent négligée surtout dans un pays comme la France où la centralisation administrative et la lourdeur des institutions politiques font qu'il est très difficile d'obtenir des modifications, c'est ce mot de « reconnaissance ». Il faut faire reconnaître, il faut obtenir qu'on trouve un mot, un nom, qu'on trouve des gestes caractéristiques, des lois, des règlements, des décisions, des pratiques, des décisions de tribunaux, etc., qui identifient et font passer un problème dans la conscience collective. Et donc, ce n'est pas un objet contre-société, c'est un objet pour la transformation d'éléments sociaux, d'éléments de la société dans le cadre même de la société. De ce point de vue, il faut rappeler d'ailleurs un détail qui a été très intéressant à ce moment-là, c'est que les gens qui ont défendu les premiers activement, massivement, le langage des signes, s'attendaient à une opposition massive des orthophonistes. Or, ce n'est pas ce qui s'est passé en France. Je ne dis pas qu'il n'y a pas eu dans les institutions représentatives, des orthophonistes qui s'opposaient et qui voulaient uniquement qu'on arrive à retrouver une prononciation normale. Mais, les orthophonistes, et dans notre groupe la femme d'un de nos amis était orthophoniste et nous en parlions fréquemment, ont eu des réactions beaucoup plus ouvertes et coopératives qu'on pouvait le penser.

Mais, comme je ne veux pas prendre beaucoup de votre temps, je veux garder un instant beaucoup plus important pour parler de l'aspect qui nous concerne le plus, parce que ce n'est vraiment pas à la mode aujourd'hui où nous sommes dans une période où la logique économique semble tout commander, où beaucoup de gens pensent que les acteurs sociaux cela ne veut rien dire et qu'il n'y en a pas, qu'il n'y a plus de mouvements sociaux, et la sociologie d'ailleurs s'il n'y en avait pas, cela serait plutôt mieux. Il suffit de l'intégrer dans les études économiques en réduisant la sociologie à l'étude des inégalités et là on fait du Thomas Piketty (économiste français) avec une grande qualité de travail statistique et économique. Nous, et c'est le seul auteur que je vais citer, nous, les sociologues, nous avons plus de proximité et d'amitié avec celui que moi et beaucoup d'autres considérons comme le meilleur économiste de notre époque, justement parce qu'il est ouvert à des catégories sociales qui est l'indien Amartya Sen, qui après avoir été enseignant en Grande-Bretagne est à Harvard et comme vous le savez a eu un Prix Nobel. Il a mérité son prix Nobel pour ce fameux mot de « capability » que nous employons beaucoup et que nous devons comprendre et qui veut dire la capacité et la volonté d'avoir accès. Une société, pour le dire en un mot, mais beaucoup d'entre vous connaissent bien cette pensée, il ne s'agit pas de définir les gens par le nombre de dollars qu'ils gagnent, il faut savoir par exemple combien de temps ils vont vivre, il faut savoir que par exemple un américain du Nord a moins de chance de vivre longtemps qu'un américain du Sud, alors qu'il a la grande science et la richesse énorme, mais les États-Unis ont une espérance de vie faible à cause d'inégalités sociales extrêmes, et

¹ Le taylorisme provient des méthodes de travail que l'ingénieur américain Frederick Winslow Taylor a mis au point comme forme d'organisation scientifique du travail.

évidemment chez les Noirs, les immigrés pauvres, etc., les chômeurs, les marginaux, exclus de tous ordres que les moyennes s'écroulent.

Ce que je dirai, c'est que la grande affaire à laquelle Bernard Mottez a été si intimement lié pendant tellement d'années, a été la lutte pour la reconnaissance et pour l'usage et pour le développement de la langue des signes, sans vouloir engager de bataille contre d'autres langues. Cela a été ce thème de dire, et je n'aime pas le mot de "différence" que je trouve mollasson, trop vague et qui ne veut pas dire grand-chose, mais de dire « il faut qu'il y ait reconnaissance, et c'est pour moi l'essentiel, d'une différence qui a une valeur universelle », qui met en cause par exemple le principe d'égalité, ou le principe de nécessité quand il n'y a pas d'autres moyens d'expression. Par conséquent, il y a des choses qu'on peut faire, qu'on doit faire, que la société doit vous aider à faire parce qu'il n'y a pas moyen de procéder en utilisant les méthodes qui sont majoritaires dans une situation donnée. Le problème est donc de recomposer une image de l'être humain qui soit défini par la mesure aussi précise, exacte et honnête que possible de ses capacités, c'est-à-dire de sa capacité d'accéder à l'argent, au marché du travail, à l'éducation, aux soins médicaux, aux moyens d'avoir des relations amicales, familiales, interpersonnelles, amoureuses, bref, de faire un tableau de ce qui est ouvert et de ce qui est fermé, réellement et pas d'avoir des droits vagues. Quand vous faites cela, vous vous apercevez que les hiérarchies entre les pays, entre les régions dans un pays, changent considérablement.

Je dirais qu'aujourd'hui, grâce à beaucoup de gens, dont beaucoup parmi vous évidemment, permettez-moi de me référer à celui qui n'est pas là, mort depuis un certain nombre d'années, qui a souffert beaucoup dans sa vie de ne pas être reconnu, et qui avait lui-même de grandes difficultés c'est-à-dire qui avait une fragilité chez lui qui, je crois, a été un élément, je ne veux pas dire indispensable, mais très important pour avoir bien suivi sa vie à ce moment-là. Et il faut qu'à travers toutes ces expériences, celles de la plupart d'entre vous probablement, celles de Bernard Mottez ou de Harry Markowicz ou d'autres, que cela soit de combiner le plus possible, une action sur soi, sur soi ! C'est peut-être ce sur quoi nous voulons en ce moment insister le plus. Être un sujet, c'est agir sur soi, c'est la conscience de soi, c'est la recherche de soi, de soi, pas des autres, de soi ! De soi, comme capable de comprendre les autres, capable de faire référence à l'universel, mais aussi à la différence. Et dans le débat sur le multiculturalisme, où nous avons toujours défendu dans notre groupe de chercheur cette idée de la complémentarité de l'universel et du mélange des différences, voire même, pour prendre des mots qui ont eu leur heure de gloire, de métissage, en particulier grâce au grand prix mondial d'histoire qui a été accordé pour la première fois à un français (Serge Gruzinski) il y a quelques années grâce à ses travaux en Amérique latine sur le métissage. Deuxièmement, la nécessité, même si on critique, même si s'oppose, même si on n'a pas confiance, de vouloir faire reconnaître, c'est-à-dire ne pas jouer contre à 100% les institutions. Critiquer n'est pas refuser, et d'éviter l'enfermement dans l'isolement, dans l'enfermement dans lequel on est poussé. Et troisièmement, être convaincu, ce qui vraiment n'est pas facile aujourd'hui, que les transformations institutionnelles, l'intégration sociale et même ce que les pensées un peu molles aiment appeler le « bon gouvernement », c'est-à-dire que cela fonctionne bien, qu'il y ait un peu d'huile dans les rouages, tout cela ne peut exister que si il y a des acteurs, c'est-à-dire s'ils engagent des principes absolus, s'ils engagent la fameuse morale ou la fameuse rationalité, selon le mot de Max Weber (sociologue allemand) la rationalité de la conviction, l'éthique de la conviction.

Je termine là-dessus pour vous dire, et je m'excuse d'avoir été même trop long, l'importance de ce que vous faites, et vous êtes ici dans un lieu universitaire, car ce que vous faites c'est exactement cela : d'apprendre à combiner l'universel et le différent ou le particulier, ou même, mais c'est le mot considéré comme dangereux, de l'identitaire, mais en tout cas le spécifique, le particulier, comme porteur. De même que le nationalisme est une bonne chose si, quand vous défendez votre Nation ou votre État, vous avez le sentiment de défendre des droits universels, à l'égalité, ou comme nous aimons le dire

beaucoup aujourd'hui, à la dignité, mot sur lequel je veux terminer en disant : « je souhaite que vos travaux donnent plus de dignité, fassent reconnaître encore plus de dignité et par conséquent, luttent encore plus efficacement contre les humiliations qui frappent ceux dont vous êtes, et au nom desquels vous parlez ». Je vous remercie.